La « chloroformisation d'un ours »

en 1854

Fondée en 1841 à l'initiative de plusieurs médecins strasbourgeois, dont Edouard Eissen et Victor Stoeber, la *Gazette Médicale de Strasbourg* a paru tous les mois jusqu'en 1914 et constitue, au-delà de la qualité scientifique et littéraire de ses articles, une mine d'informations sur l'« hygiène » et la médecine -on parlerait aujourd'hui de santé publique-en Alsace au xix^e siècle.

Bien souvent, l'auteur de ces lignes, recherchant dans le cadre de ses recherches un article ou une information parue dans la Gazette, a eu l'œil attiré par des articles n'ayant rigoureusement rien à voir avec l'objet de son travail... ou a tout simplement continué à lire l'intégralité du numéro consulté, pour son seul plaisir. C'est ainsi qu'il est tombé, il y a quelques années, sur un petit article paru en mai 1854, qu'il s'empressa de photocopier, de mettre de côté... avant de l'égarer dans un dossier et de ne le retrouver que récemment, presque par hasard. Ces préliminaires achevés, il est temps d'offrir ce petit texte aux lecteurs de notre revue historique, avant d'en tenter un commentaire historique.



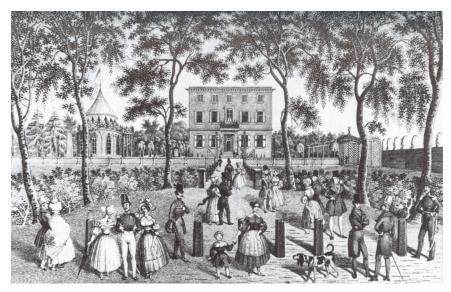
Chloroformisation d'un ours

M. Lips, propriétaire d'un jardin public à Strasbourg, possède un jeune ours mâle. L'âge de la puberté étant arrivé pour notre ours, en même temps que la saison des amours, l'animal se présentait quelquefois dans un état qui devait blesser les regards pudibonds des nombreuses clientes du propriétaire. M. Lips résolut de parer à cet inconvénient et de mettre fin pour toujours aux velléités amoureuses de son jeune Russe. Il fut décidé qu'on pratiquerait à l'animal l'opération de la castration.

M. Imlin, vétérinaire distingué, se chargea de l'opération. On parvint à engager la tête de l'ours dans une trappe; on le garrotta alors. Puis, la tête étant bien fixée par des aides, M. Elser, fabricant d'instruments de chirurgie, versa du chloroforme dans un vieux feutre et en coiffa en partie le museau de l'animal. L'anesthésie s'établit bientôt; la castration fut alors pratiquée par enroulement.

À peine l'opération fut elle achevée et l'ours débarrassé de ses liens, qu'il se réveilla de très-bonne humeur et grimpa immédiatement sur son arbre.

La guérison est aujourd'hui parfaite.



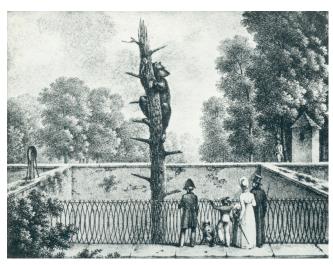
Le jardin de M. Lips au parc des Contades, Histoire de Strasbourg.

En dépit de sa brièveté, ce petit article est un extraordinaire condensé de la vie à la fois mondaine et scientifique de Strasbourg au milieu du XIXe siècle. En matière de mondanités tout d'abord, il est sûrement inutile de présenter aux connaisseurs du Vieux-Strasbourg le célèbre « M. Lips », qui possédait un « jardin » aux Contades à Strasbourg, et qui était à cette époque le lieu de loisirs et de divertissements le plus prisé de la ville. Le « jardin Lips » d'ailleurs entouré d'autres jardins du même type, occupait l'extrémité nord de l'actuel parc des Contades, avec un restaurant, des terrasses et de nombreuses attractions, dont une ménagerie. Toute la bonne société strasbourgeoise - et d'ailleurs, pas uniquement la bonne - s'y pressait dès les beaux jours, tant pour se montrer et se rencontrer que pour se restaurer, danser et s'amuser. M. Lips renouvelait régulièrement ses attractions et ses animations, et l'on sait qu'il installa dans son jardin, vers 1850, un jeune ours qui s'appelait Martin, comme tout ours digne de ce nom. Celui-ci devint une véritable vedette, et la mascotte des Strasbourgeois qui le gavaient de friandises et de sucreries, mais aussi de kougelhopf et de bière, au point qu'il finit par devenir obèse. Après vingt ans de gloire, Martin connaîtra pourtant une fin tragique: il meurt d'une indigestion le jour de Mardi-Gras de 1869, une belle journée ensoleillée...

Continuons la présentation des personnages de la saynète: le « vétérinaire distingué » était Jean-Daniel Frédéric Imlin, né en 1809 et mort en 1874, issu de la célèbre famille d'orfèvres strasbourgeois, et par ailleurs auteur de nombreux travaux dans le domaine de la médecine vétérinaire. Quant à Elser, il est lui aussi très connu: fabricant d'appareils de chirurgie à Strasbourg, il travaille en particulier pour Charles-Emmanuel Sédillot, pour lequel il a réalisé deux appareils d'anesthésie, l'un pour l'anesthésie à

l'éther et l'autre pour l'anesthésie au chloroforme. Ses appareils étaient constitués d'une sorte de canule avec embout, qu'on plaçait sur la bouche du malade, et d'un ballon en verre contenant l'anesthésique. Le « vieux feutre » rempli de chloroforme, qui épouse la forme du museau de l'ours, semble être une adaptation de cet instrument à la gueule du plantigrade...

Il faut en effet rappeler que Sédillot fut l'un des tout premiers chirurgiens à pratiquer des anesthésies, quelques mois à peine après les premières anesthésies à l'éther effectuées par le dentiste américain Morton, en 1846. C'est aussi Sédillot qui rédige, en 1848, le premier traité pratique d'anesthésie publié en français, dans lequel il décrit les différentes techniques et présente les avantages et les inconvénients de l'éther et du chloroforme. L'éther, qui fut d'abord utilisé, avait l'inconvénient d'être instable et inflammable.



L'ours Martin grimpant sur le tronc d'arbre, lithographie d'Engelmann.

Strosburjer Bilder Ar. 48.



5' Lipse Garte.



E Zeber kennt de Euntad vor em Juddedoor; viel anwer wisse vieligt nit, daß mer als früsjer donne Sogiergang Schiekerain obber Schiekerain gbesse het, wil als do der Plats for d'Schießtewunge vun der Burjerschiel ish gin, wo 3. B., anno 1576 an dies groß Schiekessel glyalte worre-neist, zu eben d'Zierische 3. 3. amm Isro un vorge grop Grupperjer gaute worre-isty, pie dem dziecischen mit ihrem hrifthere grunner für. Spätre het mer em ge-nechte vom marchal de Conlades, Milliair Gouverneur vom Eljäh, de Kamme gewoe, wo er hyt noch track. In de nynziger Isohre, wo der Find geje d'Stadt angerudt ifch, für alli Valum dolz haue worre, um hatte het met die hienzischen die je hoch geftere istgemme die paar, wo mer währed der Belaanerung von Strosburry in der Elfschutzbark.

nooch Baris ish transportirt worre — d'Yl wo van andere Bejel mit Wasser ver-sprigt wurd — d'neu Pthynbruck, Alles het er noochgebild't. Un berno 's Theater un 's Bibbelspiel van Guignot, 's carrousel un d'Yssedan, der Tasses-spielere, der Angeginer wo Erim Wasser in's Glick of große te, un's Carre-hysel, wo mer nimm het wisseneris ze tumme; wer het sich mit allem dem nit

Indiaeftion frepiert.

Indigelijien treprect.
Roocher ich de-nemberer Bar g'tunme, wo greßer isch glu als sin Barganger, an dem sich anwere d'Epit nit so amessert bei, bies much ergemerst han, un brum het's em, schpnits, au sie nit galle, dem er pet opitri for Frank..... furt, wo er jei sin gologgisch Gorten-ich; soll'se mot oft nit galle, se tann er lucje, wie er widder in synt polissie Bussel gue syne Bettere kummt.

Berlag von M. Schneiber, Rleberplat, Rr. 17.

Erleb nur wibber recht viel Chr, Dit alter Linfe Garte ! An alter Apple Garte! E neni Zit fummt jeh do her Bum der mer viel erwarte; Ewweg fummt nächstes jo der Waal Un dü wursch nyngezöue ball In d' Stadt mit and're Gärte.

Ben au vun noot un fern viel Lyt Durch guet Getränk un Spyfe! Un heich de-n-in tünftiger Byt Ken Bar meh ufzewyfe, Ze ware Bare doch genue, Un dis recht großi noch derzue In Stroßburrj angebunde.

Strafburg, Drud von G. Fifdbad. - 2767.

Il était assez long à produire l'anesthésie mais avait une large gamme de dosages, sans trop de danger pour l'« éthérisé ». Le chloroforme, lui, avait un aspect euphorisant voire planant qui plaisait aux patients, au point qu'il y eut une « véritable mode du chloroforme » dans les premières années qui suivirent sa mise au point. Il provoquait une anesthésie rapide, mais n'était pas sans danger: un mauvais dosage et le patient risquait de ne jamais se réveiller... Les accidents furent d'ailleurs si nombreux que la vogue du chloroforme finit par s'éteindre au profit d'autres méthodes jugées plus sûres, avec en premier lieu l'association du chloroforme à la morphine, puis l'anesthésie locale par la cocaïne (1884), l'anesthésie par voix intraveineuse (1884) et les anesthésies loco-régionales (1899) et péridurales (1901). L'éther et le chloroforme serviront d'anesthésiques en France jusque vers 1965.

L'anesthésie se pratique donc déjà couramment à Strasbourg lorsque survient l'épisode de l'ours, et c'est sans doute aussi à cause de l'intérêt des médecins pour cette technique que l'anecdote nous est relatée. De plus, l'anesthésie humaine a été très vite « transférée » aux animaux par les vétérinaires de l'époque, trop contents de trouver enfin une méthode fiable, non pour épargner des douleurs aux animaux, mais beaucoup plus simplement pour travailler sans risque. Avant cela en effet, les animaux sur lesquels on pratique des opérations se débattent vigoureusement, ce qui oblige les vétérinaires à mettre au point des systèmes de contention extrêmement solides et compliqués. Les accidents sont toutefois fréquents, et les vétérinaires et leurs aides sont souvent blessés par des animaux parvenant à se libérer de leurs entraves. De plus, il était bien sûr beaucoup plus difficile d'opérer un animal affolé et surexcité qu'un animal endormi. Les vétérinaires de l'époque, comme les médecins, utilisent l'éther et le chloroforme, mais les animaux les plus fréquemment anesthésiés sont avant tout les chevaux et les bestiaux, la méthode ayant peu de raison d'être essayée sur des ours... ce qui renforce justement l'intérêt scientifique de l'histoire.

Enfin, au-delà des personnages, c'est bien sûr tout le milieu médical de l'époque, et les conceptions de la morale, qui se retrouvent dans l'anecdote. Il faut savoir en effet que le membre viril d'un jeune ours peut attein-dre une taille impressionnante, ce qui devait certainement choquer la pruderie des jeunes filles de l'époque, nombreuses à fréquenter l'endroit... ou celle de leurs parents. Ainsi par exemple, Jeanne Stoeber, la fille du professeur Stoeber, raconte dans ses souvenirs de jeunesse, manuscrit inédit que nous communiqua sa petite fille il y a quelques années, qu'elle se rendait souvent aux Contades avec ses amies de son âge, qui étaient les filles d'autres médecins stras-



Publicité du chloroforme.

bourgeois de l'époque. Leurs parents possédaient en effet ce que l'on nommait des « campagnes » au Wacken ou à Schiltigheim, c'est-à-dire d'anciennes fermes transformées en résidences d'été. À la belle saison, elles allaient en ville en passant par la Robertsau, l'Orangerie et les Contades, et l'on peut donc imaginer qu'elles aient elles aussi été offusquées par les ardeurs de Martin. Sont-elles à l'origine de l'opération subie par l'ours, décidée en commun par leurs parents désireux de les soustraire à un tel spectacle, ou bien les « plaintes » dépassaient-elles le petit cadre des familles médicales? Telle est la part de mystère à laquelle cet article ne pourra jamais répondre... mais nous souhaitons, en tous cas, qu'il ait montré aux lecteurs que quinze petites lignes peuvent parfois en dire bien plus sur une époque qu'un long exposé sans interlignes...

Denis Durand de Bousingen

क्रक्रक्रक

Merci au docteur Jean-Bernard Cazalaa, président du Club d'histoire de l'anesthésie - réanimation (CHAR) d'avoir bien voulu revoir les aspects techniques de ce texte.